

Caligula

Albert Camus, Jonathan Capdevielle

Théâtre

Avec le Festival d'Automne

Du 28 septembre au 09 octobre 2023

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet - boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13





Lucas Faulon © Guillaume Marie

Du 28 septembre au 09 octobre 2023

jeudi, vendredi, lundi à 20h,
samedi à 18h, dimanche à 16h

Texte	Albert Camus
Conception et mise en scène	Jonathan Capdevielle
Assistanat à la mise en scène	Christèle Ortu
Musiciens live et musique originale	Arthur B. Gillette, Jennifer Eliz Hutt
Son	Vanessa Court
Lumière	Bruno Faucher
Costumes	Colombe Lauriot Prévost
Atelier Costumes	Caroline Trossevin
Scénographie	Nadia Lauro
Construction scénographie	Ateliers Nanterre - Amandiers / Marie Maresca, Vincent Garnier, Charlotte Wallet, Michel Arnould, Jules Cruveiller, Myrtille Pichon, Nina Michel, Albin Farago
Chorégraphie	Guillaume Marie
Régie générale	Jérôme Masson
Production, diffusion, administration	Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Mathilde Lalanne et Isabelle Morel
Avec	Adrien Barazzone, Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Anne Steffens, Jean-Philippe Valour
Durée estimée	2h15
Tarifs	De 6 € à 24 €

Production déléguée : Association Poppydog

Coproduction : T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier ; le Quartz, Scène Nationale de Brest ; Chateaufallon Liberté, Scène Nationale de Toulon ; le Parvis, Scène Nationale de Tarbes ; Comédie de Béthune, Centre Dramatique National ; l'Onde Théâtre – Cinéma Vélizy Villacoublay ; Centre Dramatique National Besançon Franche Comté ; Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne

Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture au titre du conventionnement

Avant, après

Samedi 7 octobre 2023 à 18h

Représentation en audiodescription, réalisée en direct par Marie-Emilie Galissot, à destination des personnes malvoyantes ou non-voyantes.

Tournée

Du 17 au 19 octobre 2023
Théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier

Les 7 et 8 novembre 2023
Les Quinconces L'espal, Scène Nationale du Mans

Les 7 et 8 décembre 2023
Le Maillon, Scène européenne, Strasbourg

Les 13 et 14 décembre 2023
CDN de Besançon Franche-Comté

Le 19 décembre 2023
L'Onde Théâtre - Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay

Du 14 au 16 mai 2024
Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France

Les 23 et 24 mai 2024
Comédie de Béthune, CDN

Du 6 au 8 juin 2024
L'Arsenic, Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Caligula

Déçu de l'état du monde, un empereur-artiste erre, esprit libre en quête d'un absolu qui le mènera à sa perte. Jonathan Capdevielle revisite la pièce d'Albert Camus en mêlant deux versions du texte pour nous offrir une lecture politique et poétique. Artiste indiscipliné et multi-talents, il met en scène un personnage ambivalent et insaisissable qui pose la question : « à quoi sert le pouvoir si je ne peux changer les choses ? ». Son Caligula, aliéné par l'exercice du pouvoir, évolue dans un décor méditerranéen, comme un vestige oublié. Ivre de vérité, le personnage s'enferme entre folie et paranoïa pour construire un univers cruel, où l'art devient la forme nécessaire

pour définir une perception du monde. Une plongée saisissante au cœur du pouvoir et de ses vices, servie par une scénographie qui intensifie la violence du dialogue et répond aux forces contradictoires d'un homme qui ne cesse de s'effondrer. Le texte, porté par des interprètes puissants, sonne comme une cascade d'inflexions musicales et rythmiques. Une pièce qui vient semer le chaos au cœur de l'institution politique, comme un écho à nos propres tourments sociétaux actuels.

Entretien avec Jonathan Capdevielle

Qu'est-ce qui vous a conduit à la pièce de Camus ?

Après avoir adapté des romans et travaillé sur l'autofiction, j'avais envie de me confronter à un type d'écriture purement théâtral. Le choix était vaste et je suis tombé sur Camus un peu par hasard, sur la foi du titre de la pièce, qui a résonné avec une passion que j'ai développée de longue date pour la Rome antique et les empereurs romains. J'avais notamment lu *la Vie des douze Césars* de Suétone, où le personnage de Caligula m'avait particulièrement frappé. Suétone en parle comme d'un tyran cruel, qui organise des orgies et exécute tous ceux qui lui résistent ou empêchent l'exercice de son pouvoir. Camus, lui, insiste sur sa passion pour l'art et une complexité qui va au-delà de l'aspect cruel du personnage. Il a su en faire non seulement un personnage politique, mais aussi un artiste épris d'absolu au cœur du pouvoir. En imposant une sorte de mise en scène à l'intérieur même de la pièce, Camus en fait un empereur qui expérimente l'art dramatique, la musique et la danse.

La pièce évoque l'arbitraire politique mais aussi un goût pour une vérité entière qui n'est pas sans risque. C'est une vision de l'art comme un danger potentiel pour la société ?

Il y a beaucoup de Camus dans le personnage de Caligula. Il veut bouleverser l'économie politique, l'ordre établi. Caligula fait ce qu'il rêve de faire. Le mensonge qui est souvent une affaire d'état, est son ennemi. Lui veut faire vivre le peuple dans la vérité, le libérer, et cela fait exploser le cadre dans lequel on essaie de le contraindre. Comme un artiste, il commente, questionne et il pousse à bout les mécanismes du pouvoir dans le but de le mettre à nu.

Camus a écrit plusieurs versions de *Caligula*. Comment coexistent-elles dans le spectacle ?

J'ai fait un montage des deux versions, en respectant l'ordre des scènes. Celle de 1941 a été remaniée en 1958 et teintée d'un discours politique plus net, qui atténue un peu le romantisme initial et il y a aussi pas mal d'humour. Cependant j'aime l'aspect plus spontané de l'écriture de jeunesse, de la première version, où les dialogues sont plus poétiques. En conséquence j'ai dû travailler cet équilibre en tenant compte de la portée philosophique du texte.

Il y a un autre élément d'hybridité dans votre mise en scène, dans le sens où vous travaillez à plusieurs humeurs possibles du personnage de Caligula, selon les représentations. Comment organisez-vous ce déploiement de possibles au sein de la pièce ?

Comme c'est un personnage qui décide, d'un coup, d'être complètement imprévisible et libre de ses actes, j'ai souhaité travailler sur cette liberté d'expression et de sentiments avec l'humour et l'absurde, nécessaire au jeu du personnage. En fonction de son humeur ou de son état, sa façon de jouer pourra varier tous les soirs, parfois drastiquement. J'aimerais qu'on soit dans une proposition qui évolue vers l'incontrôlable et qu'on puisse aller loin en termes de jeu et d'éclatement des codes et du cadre. Comme Caligula, qui utilise tous les outils possibles pour arriver à ses fins et faire tomber les masques.

Comment créez-vous les conditions d'interprétation du texte ?

D'abord en procédant – en amont du travail au plateau – à une recherche autour de tous les personnages de la pièce, pour lesquels nous nous inspirons de figures qui composent la vie politique française actuelle ou passée et aussi de références cinématographiques. Ensuite, je travaille collabore avec le chorégraphe Guillaume Marie qui développe avec les interprètes un travail sur un état de conscience modifié à partir du tremblement. Dans la pièce, les corps réagissent aux actions de Caligula ; il y a une tension permanente entre lui et le groupe formé par les sénateurs. Je veux traduire cette forme d'impuissance ou de contenance à travers un mouvement lié au tremblement, à différents degrés, comme sur une échelle de Richter. Quant à la scénographie créée par Nadia Lauro, c'est un objet en soi qui agit sur les corps. S'inspirant de l'image d'un bunker dans les Calanques, que je lui ai proposée, elle a imaginé un dispositif qui intensifie la violence du dialogue entre la roche brute et son devenir architecture ou ruine. C'est le rapport de forces entre différentes énergies (solaire, tectonique et architecturale) qui frappe dans ce paysage.

Chaque interprète est-il assigné à un personnage ?

L'ensemble des sénateurs est interprété en grande partie par deux interprètes, dont Adrien Barazonne. Le reste de la distribution est fidèle à celle proposée par Camus : Caesonia, la vieille amante nostalgique de Caligula, est interprétée par Michèle Gurtner ; Hélicon, esclave affranchi et complice de Caligula, est joué par Jonathan Drilllet ; Dimitri Doré incarne le jeune poète qui entretient une relation amour/haine avec Caligula. L'idée est de déplacer le texte de Camus. Ce qui m'intéresse, c'est de voir les interprètes se réapproprier cette écriture forte mais peut-être un peu datée, en poussant leur interprétation vers les extrêmes et qu'elle révèle aussi leur personnalité. Pour cela, le contexte, le lieu est essentiel et cette calanque où s'est repliée cette assemblée en vacances avant le retour de l'empereur, va déjà ajouter à l'interprétation du texte. Ce qui m'importe également, c'est d'accompagner ce texte-là d'un travail sur l'improvisation et à partir d'une musique originale, créée avec Arthur Gillette et Jennifer Eliz Hutt qui sont aussi interprètes. L'ensemble de l'œuvre de Camus est porté de manière organique, notamment avec les voix parfois chantées des comédiennes et comédiens qui seront très sollicités.

Vous travaillez à nouveau sur le principe de dissociation corps/voix. Qu'est-ce que cela vous permet ?

Cela enrichit les différents discours proposés par le texte, en multipliant les couches de lecture. Il y a un travail sur le son et le hors-champ, sur ce qu'on entend et ce qu'on ne voit pas. Cela donne la possibilité de faire disparaître plus facilement les corps au profit des voix, de créer des scènes cachées. Comme dans un panoramique où le micro peut isoler des répliques du texte, plus ténues ou petites. Ce travail d'épaississement du réel est très organisé : les interprètes sont sonorisés et tout ce travail de chevauchement des textes du son est rendu possible par le système de spatialisation des sources sonores, conçu et orchestré par Vanessa Court qui collabore sur mes différentes pièces.

L'écriture de la pièce se déploie via le texte, les interprètes, le décor, le son et la musique, mais aussi par les costumes. De quelle façon ?

Le costume est important pour se situer, et avec Colombe Lauriot Prévot nous cherchons à aller vers différentes esthétiques impulsées par Caligula, en particulier celle de la riviera italienne. Nous sommes dans un climat méditerranéen, où l'érotisme des corps est présent. Caligula lui-même est un personnage érotique, porteur d'une ambiguïté qui finit par contaminer certains, qui se laissent aller à son jeu. Le Caligula de Camus est un empereur tyrannique travaillé par des sentiments complexes et ambivalents. Il est tiraillé entre une liberté sans frontière et l'exercice d'un pouvoir sans limite. Pour moi, c'est un personnage radical qui fait le choix de la solitude. Il est à la fois le tyran désabusé et le poète, qui face à la douleur humaine décide de se désolidariser du monde, en choisissant de mettre en scène sa mise mort et de rester comme il le dit « encore vivant. »

—

Propos recueillis par Vincent Théval
pour le Festival d'Automne

Biographie

Jonathan Capdevielle

Né à Tarbes en 1976, Jonathan Capdevielle, formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. Il est interprète sous la direction entre autres de Lotfi Achour, Marielle Pinsard, David Girondin Moab, Yves-Noël Genod ou Vincent Thomasset. Collaborateur de Gisèle Vienne depuis leurs débuts, il a été interprète dans presque tous ses spectacles, dont *Showroomdummies* avec Étienne Bideau-Rey (2001), *I Apologize* (2004) ou *Jerk* (2008). Après avoir créé des événements/performances, il développe son propre travail qui mêle autofiction, récits et histoires intimes, en s'appuyant sur l'imitation et des références venues de la culture populaire. Il crée en 2007 la performance *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu* (2010). Avec *Saga* (2015), il ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du roman familial. En 2017, dans le cadre son association au Quai d'Angers, il propose le Cabaret *Apocalypse*, projet pour lequel il invite des artistes professionnel-le-s et amateur-ric-e-s du territoire angevin de différentes disciplines ainsi qu'un noyau d'artistes avec lequel il a l'habitude de

travailler. Deux pièces sont des adaptations : en 2017, *À nous deux maintenant*, adapté du roman *Un Crime* de Georges Bernanos, et en 2019 *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot, un diptyque composé d'un spectacle et d'une fiction audio. Il poursuit également des collaborations avec plusieurs artistes, dont Jérôme Marin et Marco Berrettini pour *Music all* (2021) et Jean-Luc Verna pour le tour de chant *Sinistre et festive* (2023), toutes deux présentées au T2G. Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers et membre de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier.

Jonathan Capdevielle au T2G

2023, *Sinistre et Festive* avec Jean-Luc Verna

2023, *Saga*

2021, *Music all* avec Marco Berrettini et Jérôme Marin

2020, *Rémi*

2008, *Jonathan Covering* dans le cadre du festival TJCC



© Julien Pebrel

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h
et les soirs et week-ends de représentations

Chez nos revendeurs et partenaires :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

De 6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non
nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour
les spectacles de votre choix.
À commander en ligne

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart
et son complice Stéphane Camboulive depuis
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,
issus de l'agriculture paysanne et biologique
respectueuse du vivant. Une partie des produits
utilisés provient de notre potager installé sur les
toits-terrasses du théâtre.
Tel. : 06 26 04 14 80 youpietvoila@gmail.com

Revue Incise

Éditée par le T2G, conçue par Diane Scott,
un numéro par an depuis 2014.
10 € le numéro, 25 € le coffret de trois numéros.
En vente sur place, sur notre site, en librairie
et dans les théâtres.
www.revueincise.fr

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri,
sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
ou lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé
juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis première à droite, direction place Voltaire,
puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr

Le Monde Télérama'

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* îledeFrance

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France